Dans un autre passage de l'Ap. J. C. Bienheureux les pauvres d'esprit et leur assigne le seigneur du ciel jouet récompense. Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cel

Qui ne vivent selon les principes qui sont le cœur, l'âme et l'esprit de J. C, Ceux qui cachent aussi réprimer nos affections, borner nos désirs, arrêter nos pourriture de convoitise que nous possédons L'admirable vertu sacerdotale de désintéressement ecclésiastique; que nous observerons fidèlement l'esprit de pauvreté au milieu des plus grands richesses, que nous nous rendront semblables au reste des pasteurs, au dire du Prophète, que nous autres les ministres nous ne devons jamais perdre de vue, pour marcher constamment et généreusement sur les traces et ressembler dans les limites de la faiblesse humaine. Tous les jours de sa vie mortelle ont été une haute et solennelle consécration de cette vérité.

Né dans une étable, élevé dans la maison d'un pauvre artisan, il a passé tout le temps de sa carrière évangélique dans des privations de tout genre. Les renards, disait-il, ont des tanières, les oiseaux ont des nids, et le fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. Vulpes foveas habent, et volucres cæli nidos, filius autem hominis non habet ubi caput reclinet. Le Créateur de tout ce qui existe, le propriétaire véritable de tous les trésors de l'univers s'est mis dans l'état absolu de pauvreté. Quel est le motif qui l'engage à s'y soumettre. Le Grand Apôtre nous l'apprend: C'est pour nous enrichir de son indigence: Scitis enim gratiam Domini Nostri J. C. quoniam propter vos egenus factus est, cum esset dives, ut illius inopiæ vos divites essetis. Ces paroles sont bien propres à rassurer dans nos âmes des sentimens de foi et de reconnaissance, à ressusciter de plus en plus les liens d'unité de conduite et nous encouragent le divin Précepte. Volite Thesaurizare etc. Notre modèle par excellence nous assigne par son dénuement volontaire de tous les richesses périssables d'ici bas à nous engager à son exemple pour acquérir les richesses éternelles du ciel, notre véritable patrie. Pourrions nous oublier des fonctions qui nous sont commandées par lui par un vil esprit d'un méprisable intérêt qu'il a solennellement proscrit et par sa conduite et par des préceptes. Vous nous ferons un saint devoir de suivre grand exemple de marcher sur les traces de notre souverain maître dont la pauvreté volontaire aussi bien que l'abondance a été la source féconde du zèle, de la force et de la sublime charité dont il a été continuellement animé durant tout le cours de sa vie mortelle. Ce sera aussi cet esprit de pauvreté volontaire au sein d'un honorable et respectable abondance qui sera le principe vivifiant du zèle, de la force et de la charité qui devront le caractériser dans toutes les autres de notre St. ministère. Car nous ne serons pas de véritables pasteurs, et l'esprit et la cause de J. C ne seraient point en nous, si nous ne tenions pas en nous quelque chose de cet acre qui est brûlé sur St. Paul à la vue des superstitions d'Athènes Inquietabatur spiritus ejus in ipso, videns idololatriæ deditam civitatem. Nous rejouirons pas le droit de nous honorer du titre de ministres de Jésus Christ si, en parcourant les campagnes blanches pour la moisson

aiguent les richesses d'Israël du Ciel, notre véritable Patrie. Souvenons
nous toutes des fonctions qui nous sont commandées par les Jurements
d'un mépriseable intérêt qu'il a volontairement proscrit et par la conduite
des Prêtres de Dieu. Vous nous ferons un saint devoir et un
grand bonheur de marcher sur les traces de notre souverain maître dont la pauvreté
volontaire au sein même de l'abondance a été la source féconde de la foi, de l'espérance
et de la sublime charité dont il n'a cessé continuellement montré animé durant tout
le cours de sa vie mortelle. Ce sera aussi cet esprit de pauvreté volontaire
au sein d'une honorable et respectable aisance qui sera le principe vivifiant
de la foi, de la pure et de la charité qui seront le cachet divin de
toutes les œuvres de notre St. Ministère. Car nous ne serions pas de véritables
Prêtres, et l'esprit et la vie de J. C. ne seraient point en nous, si nous ne sentions
pas en nous quelque chose de ce feu sacré qui embrasait St. Paul à la vue
des superstitions d'Athènes Incitabatur spiritus ejus in ipso, videns idololatriæ deditam
civitatem. Nous n'aurions pas le droit de nous honorer du titre de ministres
de Jésus Christ si, en voyant les campagnes blanches pour la moisson
(albæ sunt jam ad messem) si en entendant le peuple de Dieu avidement
de jour pour la nourriture de son âme, nous étions argenterait la main de jour
la main de considération à nos yeux et pourrait peser quelque chose
dans la balance de notre impartiale et équitable détermination.
Ils ne seraient pas, si les intérêts d'un juste intérêt; il aime l'argent
et pour un juste prix ensemble de nous mettre aussi à pas à gagner Dieu et la
richesse. Ah la parole admirable que le Sauveur adressa à la jeune
consécrateur le jour de sa promotion au sacerdoce: accipe spiritum S. ad robur
Recevez le St. Esprit pour être la force de votre âme.

Or cet esprit Divin imprime dans l'âme des ministres du sanctuaire la force nécessaire pour les défendre contre les attaques multipliées de l'impiété et de l'irreligion, tantôt la flexibilité du roseau pour condescendre aux besoins des infirmes: omnibus omnia factus sum. Ce sont des agonistes paisibles qui loin de mépriser une plainte sous les coups du tyran qui les frappe, bénissent leurs persécuteurs injustes et irritent en quelque sorte le ciel en leur faveur. Mais la gloire de Dieu, la gloire de la Religion est-elle attaquée ce sont des lions qui savent combattre avec courage - invincible; ce sont des Apôtres qui savent la vigueur d'être trouvés dignes de souffrir quelque chose pour le seigneur, et tressaillir de joie au milieu des combats dans l'heureuse espérance de cette magnifique récompense qui les attend dans le ciel. Gaudete et exultate, quoniam Merces vestra copiosa est in cœlis. Haud quaquam ante à conspectu Concilii quæsiam -

Il y a loin de ces sublimes sentimens à ceux du prêtre esclave de la fortune. Ce prêtre déplorable esclave enivré de la force et la vigueur sacerdotale. Quel est le total de J. C qui s'éloigne le plus de son courage? C'est le prêtre qui ne vaut rien qui ne vaut rien comme s'il n'en possédait pas. C'est lui qu'on verra brûler la fureur du tyran et, allez, au bruit de la vie et jusqu'aux extrémités de la terre annoncer la journée divine aux nations les plus heureuses. Il n'y a qu'un long-temps dans la vérité son sanctuaire; il a voulu dire aux qui étaient à lui; plusieurs ont fuit. Quelques uns nous a jusqu'à présent, nous le supposons: les biens de la terre leur ont paru plus précieux que le dépôt sacré de la foi et du salut des âmes; la compassion pour les pauvres n'est point entrée dans leurs cœurs. = Cependant l'église est à genoux au pied du Calvaire qu'elle occupe actuellement et affectueusement de nouveau. Les Apôtres semblaient quelquefois oublier la prière et la prédication de la parole divine, pour se livrer entièrement aux soins de malheureux. Obligés de réserver pour les grandes fonctions du ministère, ils confient les soins des membres souffrans de J. C sur la terre à des hommes en qui ils ont déposé avec une portion de leur esprit, une partie de leur pouvoir sacerdotal. (1)

Voilà les préceptes, voilà les exemples de notre Grand modèle; voilà les sentimens de nos prédécesseurs dans le St ministère. On les a pratiqués dans des jours de jeunes; leurs maisons étaient toujours ouvertes aux jeunes, et, quand ils sortaient de leur retraite, les pauvres se pressaient sur leurs pas - et formaient autour de leur personne sacrée un des plus brillants et des plus honorables cortèges.

(1) Un esprit si animé de ces vertus sacerdotales est sensible à toutes les misères du prochain: il se considère comme l'ami de l'orphelin, le père des pauvres, le protecteur des veuves et des orphelins.

Le bon exemple qu'il doit aux simples fidèles lui dicte cette conduite. St Paul, écrivant à Tite, nous recommande de résider à toutes les heures auprès des fidèles et d'être comme le canal de leurs aumônes pour les répandre généreusement dans le sein des pauvres disant ut bene operibus præsse curent ad usus necessarios, ut non sint infructuosi: Vous de...

fonctions du ministère, ils confient le soin des membres souffrant de J.C sur la terre à des hommes en qui ils ont déposé avec une portion de leur esprit, une part de leur pastorale sollicitude. (1)

Voilà les préceptes, voilà l'exemple de notre Grand Modèle; voilà les sentiments de nos prédécesseurs dans le St ministère. En bas, fidèles, fixez vos regards, leurs maisons étaient jusqu'en tous jours pleines de monde, et, quand ils sortaient de leur retraite, les rues retentissaient sous leurs pas et formaient autour de leur personne l'accueil des plus brillants et des plus honorables cortèges.

(1) Un tel zèle sacerdotal animé de ces vertus apostoliques est sensible à toutes les misères du troupeau: il se considère comme l'aile de l'ange, le sein des entrailles, le père des pauvres, le protecteur des veuves et des orphelins.

Le bon exemple qu'il doit aux justes semble leur dicter cette conduite: St Paul, écrivant à Tite, nous recommande de résider à toutes les bonnes œuvres des fidèles et d'être comme le canal de leurs aumônes pour les répandre généreusement dans le sein des pauvres. Vivant autem et nostri boni operibus præstare adeunes necessarios, ut non sint infructuosi. Nous devons imiter le zèle ardent de ces premiers [illegible] dont par ailleurs la piété, qui avait attiré leurs pas dans le temple, les faisait se rendre de là dans la cité, mundum virtutem testimonium illis reddo, et super virtutem voluntarie fumant.

Avant d'aborder le sujet de la conférence que le sort me désigne, les MM. veuillent me permettre une Introduction dont le but est présenter mille et mille fois à mon esprit les pénibles méditations que j'ai été obligé de faire sur le travail que j'ai entrepris.

Quel est l'état du Prêtre cath. au milieu d'une société sans Dieu? Quelle est la position du Prêtre au milieu dans le sein d'une société qui prodigue à l'or et à l'argent l'adoration qu'elle doit uniquement à son Dieu?

C'est un état de violence; c'est un état contre nature; c'est la vie accolée à la mort. Le Prêtre cath. est un étranger dans sa Patrie, au milieu de ses concitoyens, dans le sein de sa famille: sa Patrie, ses concitoyens, sa famille ne l'aiment point, ne le connaissent point, ne le connaissent point, ne le respectent point: Il meurt, et meurt sans voyageur... il respire et vit sans voyageur. Dans le temps où nous vivons il a infiniment perdu de son prestige, de sa dignité, de sa considération, de son influence. Son autorité sur les masses ne tient plus qu'à des qualités uniquement personnelles. L'individu est encore respecté; le corps ne l'est plus; on estime l'homme, on méprise le Prêtre. C'est déplorable, mais malheureusement c'est un fait certain. Pour y parer il faudrait être entièrement étranger à l'esprit qui règne et qui domine actuellement dans notre Ville. ——— Quelle est donc la cause de cette défaveur, de cette désorganisation, de cette nullité profonde où est tombé le sacerdoce et tristement édifié?

Est-ce son ignorance? Non. Le Clergé aujourd'hui est généralement instruit et marche avantageusement de pair avec les lumières de notre siècle.

Serait-ce sa conduite? ses mœurs? Encore moins. Jamais le corps sacerdotal n'offrit aux peuples, dans son ensemble, un plus noble spectacle, de régularité, de décence, de vertu.

~~Serait ce l'ambition? l'absence de désintéressement?~~

Le Clergé catholique aujourd'hui le corps le plus recommandable par ses vertus: Mais ici mes bien chers C. me permettront de rappeler au souvenir de mes chers Ministres de J. C. une profonde et salutaire et générale observation: c'est que le Clergé est ambitieux et fait dire en passant, le Prêtre a souvent donné occasion et jour des paroles et jour des actes. Mais ce n'est pas la question que je dois traiter.

Jointe cependant au jeune de désintéressement qu'on remarque dans mon cœur, je suis avancé avec une pleine et entière assurance de vérité qu'elle a puissamment contribué à paralyser l'action et l'influence bienfaisante du Prêtre: Nous devrions déchirer ce dernier et terrible mystère dont le peuple se plaît à nous envelopper et paraître à ses yeux ce que souvent on a été, Prêtre d'ambition et d'intérêt.

Je me renferme dans les limites de la question. Le Prêtre doit être désintéressé.

C'est cette belle auréole qui fixe et qui arrête sur lui la vue de tout un peuple Chrétien; c'est pour elle qu'il est donné un spectacle au monde, aux Anges et aux hommes. Le fidèle pendant ignore presque le grand, recommandable, éminent de dont le cœur du Prêtre doit être orné; l'égalité parfaite de son âme, de son caractère; la droiture de ses intentions dans ses pensées, dans ses paroles, dans ses actions. Quel

Le Clergé catholique reconnaît aujourd'hui le corps le plus recommandable par ses vertus: Mais ici mes bien chers Frères me permettront de rappeler au souvenir douloureux de leurs cœurs de Ministres de J. C., une profonde et fâcheuse préoccupation générale: c'est que le Clergé est ambitieux: et sait dire en passant, le Prêtre a toujours dominé sous le rapport et par des paroles et par des actes. Mais revenons à la question que j'ai à traiter.

Jointe cependant au Juge de désintéressement qu'on remarque dans mon cœur, j'ai acquis avec une pleine et entière assurance de vérité qu'elle a puissamment contribué à paralyser l'action et l'influence bienfaisante du Prêtre.

Nous devons déchirer ce double masque dont le Juste se plaît à nous couvrir et paraître à ses yeux tels que nous sommes, pleins d'ambition et d'intérêt

J'ai enfin parlé des limites de la question. Le Prêtre doit être désintéressé.

C'est cette belle auréole qui fixe et qui arrête surtout la vue de tous les Justes; c'est pour elle qu'il est donné au spectacle au monde, aux Anges et aux hommes. Le fidèle pendant ignore jusqu'au vrai but de son zèle, recommandable, éminent doit le cœur du Prêtre doit être orné; l'égalité parfaite de son âme, de son caractère; la pureté de ses intentions dans ses pensées, dans ses paroles, dans ses actions dans ses démarches; l'élévation surnaturelle de ses sentiments, son union continuelle intime avec Dieu par la prière et l'oraison mentale; ils doivent ignorer tout le mystère de sa vie intérieure, de la joie, du calme de la tranquillité dont il jouit avec surabondance, mais les grands et les petits, les riches et les pauvres les savants, les ignorants, les amis comme les ennemis de l'Eglise doivent être forcés par l'évidence des faits de publier, de raconter les grands et les nombreux bienfaits. Clémentine illustrait ce

Par cette conduite digne de tant éloge, il conciliera heureusement à son ministère autant d'honneur, de gloire et de considération que les hommes dignes de cette office offrent de désir et de mépris et d'opprobre.

Mais puisque le désintéressement dans la vérité rend des fruits aussi salutaires et aussi consolants, où doit-il puiser les motifs qui doivent le déterminer à la pratiquer dans la sainteté de sa profession? Il doit les puiser dans cette source naturelle et intarissable; au pied de la croix, dans le cœur et dans l'esprit de J. C. notre docteur et notre modèle.

Quand il est fait consommé, quand la vérité catholique descendit de son hauteur de Golgotha, rayonnant de foi, d'espérance, de charité, quand, une croix à la main, il s'élança à travers les ombres de l'égarisme, répandant çà et là des trésors de lumière et de vertu, quelles furent les premières instructions qui descendirent de ces hauteurs sacrées et que les grandes voix de la vérité portèrent instantanément jusqu'aux extrémités de la terre?

Non quaero quæ vestra docent, sed vos; ce ne sont pas vos biens, ce sont vous-même que je désire. Non quæ vobis dictis fieri mihi debeant in tentationem, sed desiderio multo et notitia quæ mergunt homines et interitum et perditionem.

Habentes autem (quotes) magnum dictum cum sufficientia; nihil enim intulimus in hoc mundum: haud dubium quod nec auferre quid possumus:

La vérité est un grand trésor, non comme l'entendent ceux qui veulent amasser de richesses, mais en elle-même et pour les esprits qui se contentent du nécessaire, car comme nous n'avons rien apporté en ce monde, nous n'en emporterons rien aussi. Nous sommes sortis nus du sein de notre mère, nous entrerons nus dans le sein de la terre. Pourquoi amasser de richesses; hier nous n'en avions pas; demain nous n'en aurons plus.

habentes autem alimenta et quibus tegamur, his contenti simus (1)

Ayant donc le nécessaire, la nourriture et le vêtement, soyons contents. Car ceux qui veulent devenir riches et se laissent aller à l'avarice, tombent en différentes tentations et dans le piège de Satan, dans les mauvais désirs comme dans des filets, et ils sont sujets à concevoir beaucoup de désirs, non seulement inutiles, mais même nuisibles qui les précipitent dans l'abîme de la mort et de la damnation éternelle.

Radix enim omnium malorum est cupiditas, quam quidam appetentes erraverunt a fide, et inseruerunt se doloribus multis.

Car l'amour du bien est la racine de tous les maux: l'expérience la prouve: plusieurs se sont égarés de la foi, par suite de cette convoitise et se sont embarrassés dans une infinité de peines et d'afflictions. Tu autem, o homo Dei, hæc fuge

Mais pour vous, ô homme de Dieu, fuyez l'avarice et tous les maux qui l'accompagnent: voici bien ces mots: Homo Dei ---- Sectare vero... charitatem... pratiquer la belle vertu de charité

Cette belle et sublime leçon nous est donnée par le Grand Apôtre qui la tient même de la bouche de la vérité même

Si vis perfectus esse vade, vende quæ habes et da pauperibus et habebis thesaurum in cælo, et veni et sequere me. Si voulez être parfait allez, vendez ce que vous avez et donnez aux pauvres et vous aurez un trésor dans le ciel, et venez et suivez moi.

devenir riches et se laissent aller à l'avarice, tombent en différentes tentations et dans les quelles le démon les entraine comme dans des filets, et ils sont sujets à beaucoup de désirs, non seulement inutiles, mais même nuisibles qui les précipitent dans l'abîme de la mort et de la damnation éternelle.

Radix enim omnium malorum est cupiditas, quam quidam appetentes erraverunt a fide, et inseruerunt se doloribus multis.

Car l'amour du bien, est la racine de tous les maux: l'expérience la vérité: Plusieurs se sont égarés de la foi, par suite de cette convoitise et se sont embarrassé dans une infinité de peine et d'affliction. Tu autem, o homo Dei, hæc fuge

Mais pour vous, o homme de Dieu fuyez l'avarice et tous les maux qui l'accompagnent: Voyez bien ces mots. Homo Dei ..... Lectore vero... charitatem... Pratiquez la belle Vertu de charité

Cette belle et sublime leçon nous est donnée par le Grand Apôtre qui l'a toute reçue de la bouche de la Vérité même

Si vis vere vitam, vade, vende quæ habes et da pauperibus et habebis thesaurum in cælo, et veni et sequere me. Si voulez être parfait, allez vendre ce que vous avez, donnez le aux pauvres et vous aurez un trésor dans le ciel. Après cela venez et suivez-moi.

et iterum: Nolite thesaurizare vobis thesauros in terra, ubi ærugo et tinea demolitur, et ubi fures effodiunt et furantur. Thesaurizate autem vobis thesauros in cælo ubi nec ærugo, nec tinea demolitur; et ubi fures non effodiunt nec furantur. Ubi enim est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum -

Il serait à désirer que le clergé comprît la puissance des motifs qui l'engagent à se montrer désintéressé au milieu d'un monde qui se complaît dans un cercle d'intérêts vils et méprisables. La science de la pratique est infiniment inférieure à celle de la théorie. Cependant on me demande quelles sont les bornes, quelles sont les règles du véritable et sincère désintéressement. Je décline hautement la juridiction de ma compétence, sur la raison que les travaux du ministère ne me laissent point le loisir d'étudier cette question et aussi parceque je n'ai pas assez de confiance dans la justesse et dans la droiture de mes facultés intellectuelles pour oser tracer un plan de conduite sur un point aussi ardu. Je sais que le ministre des autels doit être désintéressé, s'il veut travailler avec fruit dans le champ de l'Eglise. Mais quelles doivent être les limites de ce désintéressement et jusqu'où il faut le porter?

Etablissons une chaîne électrique entre la croix ou plutôt entre le cœur de J. C. et le nôtre et prions-le de nous communiquer avec la pratique de cette vertu, les principes régulateurs de notre conduite — Le désintéressement ecclésiastique dont j'ai exposé les motifs, un peu longuement peut-être tient le juste milieu entre le trop et le trop peu, entre la prodigalité et la parcimonie; [illegible] si, à cause de la sainteté à laquelle J. C. nous appelle, il nous disait comme au jeune homme de l'Evangile: Veux-tu atteindre la perfection que réclame ton ministère? Vends tout ce que tu possèdes et va le distribuer aux pauvres. Notre devoir serait de nous y soumettre, trop heureux d'acquérir à un prix aussi minime la perfection de notre état. Mais l'extrême indulgence de ce bon maître ne nous impose pas un sacrifice qui paraîtrait peut-être dur à quelques-uns. Ce n'est pas le renoncement aux biens terrestres, c'est le détachement qu'il nous commande. Ce n'est pas la pauvreté absolue qu'il nous prescrit, c'est l'esprit de pauvreté qu'il nous inspire. Il y a entre les biens de l'ordre spirituel et les biens de l'ordre temporel l'opposition formelle et positive: nous ne pouvons les chérir tous en même temps. Le dégoût des uns est toujours dans la même proportion que le goût pour les autres, et l'ardeur d'acquérir les uns nous fait mépriser la possession des autres.

Distributeurs des trésors célestes, chargés d'élever vers eux les pensées du peuple fidèle, de lui en donner l'amour, de lui en inspirer le désir, de lui en procurer la jouissance nous devons leur inculquer ces ~~sentiments~~ heureuses dispositions par la force de nos bons exemples. Si la Providence nous a départi quelques biens, ayons le bon esprit de les placer à intérêt; non pas sur la terre, mais dans le ciel, où avec notre cœur doit être notre trésor.

Cet esprit de pauvreté qui doit nous pénétrer, nous animer, nous régler, nous diriger nous sanctifier même se manifeste en nous par deux sortes d'actes:

Les premiers consistent spécialement à respecter, à honorer la pauvreté; à ne pas porter envie aux biens dont on est privé, et à ne pas attacher une trop grande estime à ceux dont on jouit. Les seconds consistent principalement à [illegible] les richesses, à s'en servir si on les possède, comme on

qui nous inspire. Celui entre les bras de l'aide spirituel et les bras de la tempo-
relle opposition formelle et positive : nous ne pouvons les chérir tous en même temps
la Sainteté demande et exige dans la même proportion que le goût pour les autres, et
l'ardeur d'acquérir les uns nous fait mépriser la possession des autres
Distributeurs des trésors célestes, chargés d'élever vers eux le pauvre de Jesus Xt,
de lui en donner l'amour, de lui en inspirer le désir, de lui en procurer la jouissance
Nous devons tendre au but auquel ces sentiments heureux dispositions par la force de
nos bons exemples. Si la Providence a voulu départir quelques-uns de ses plus
beaux esprits de ses Saints étoit, non pas sur la terre, mais dans le Ciel, avec
avec notre cœur, doit être notre trésor.

Cet esprit de Sainteté qui doit nous guider, nous animer, nous régler, nous diriger
nous sanctifier même se manifeste en nous par deux sortes d'actes :

Les premiers consistant spécialement à respecter, à honorer la Sainteté ; à ne
pas porter envie aux biens dont on est privé, et à ne pas attacher une trop
grande estime à ceux dont on jouit. Les seconds consistant principalement
à ne pas courir après les richesses ; à s'en servir, si on les possède, comme ne
s'en servant pas ; à savoir se priver de bonne grâce et volontairement de
certaines douceurs que celles procurent, à faire passer dans l'éternité
par l'entremise des pauvres le superflu, ce qui excède les besoins
Telle a été, et telle est encore aujourd'hui la règle invariable de conduite
que a dirigé et que dirige Nos Saints pontifes selon le cœur de Dieu : ils se feront
suivre de modèles.

Pour étudier la vie de ces bons Pasteurs qui ont exercé le St ministère
milieu de nous, nous voyons s'engendrant l'esprit de l'apostolat

nemo militans Deo implicat se negotiis sæcularibus, ut ei placeat cui se probavit, ille g
ling[ue] de toutes ces actes incompatibles avec les devoirs les plus essentiels. Dans
loing de s'occuper de commerce, de ventes, d'achats, de trafic, de profits et d'affair
saintes séculières, se plait à donner, à s'enrichir de cette belle et admirable Ver
de l'éternité qu'il doit chacun à de communiquer aux fidèles. Dans tous ces
de se plonger, de se naturaliser dans l'amour des richesses, comparait une misère
de sauver, et remplit d'amour pour tag[ue] Dieu et d'un zèle ardent
pour le salut du prochain. Le sujet de leur méditation quotidienne a
souvent roulé sur les avantages d'un désintéressement éclairé par la sagesse
et jamais fruit salutaire, et contre recueilli le bonheur de se sanctifier à ce
prix d'efforts si pénibles et si énergiquement efficaces pour ce Ministère.

A Observabant, nummi Sarabaitæ: Domine vestes reliquiæ? et Nummos traxis te?
A Domine sarcelis pelibant panem tuum frugem? Dimitte fratrigo labore tuos multiplicabo
A Domine mensuram meum desertam fecit? Dimitte negotiatoribus circum abatur?
quid mihi datis? Nonne est tibi Dominum et augurandum, et non indistinct
ad salvandum et sanctificandum?
Domine a populo tuo, non fictatum, nec sacras virtutes exposcis, sed Deum cum imperio ext
Domine tibi ipsi Dominus, vitam et vestitum Dominum tibi remittant, non humiliatis et mortifica
amore, sed turpissima cupiditatis ardore?
Domine Dicit a populo tuo hydropicus, semper bibent aurum et nunquam satiatur?
Sinus semper plenus et nunquam lactant?
Domine impende de in mortem animarum quod tibi datum fuit in subsidium indigentium
Ces atrocités d'Iphorables humainement et scandaleuses aux yeux de Dieu et aux y
des hommes, sont hautement condamnées par l'esprit de l'Eglise dont j'ai tracé
retracé les sages et saintes règles.
Mais quel est celui qui croirait les trouver au fond de son âme et qui ne lui à la calom
si on vient à le reconnaître, à le soupçonner même d'avarice, il est touchant pour tag[ue]
Qui croirait être Avare? Personne. On excuse sur la prudence qui semble exiger
qu'on se ménage des ressources pour l'avenir; sur la charge d'une famille et sur
l'attachement et l'intérêt qu'on nourrit pour lui procurer une aisance honnête
Illusion ----
Mais direz-vous peut être, aujourd'hui je suis dans l'abondance de toute chose
aujourd'hui je vis très honorablement. Cette déplorable position ne durera pas
oublier l'avenir et mon avenir prochain. J'ignore ce que Dieu me réserve dans les trésor
de sa bonté et de sa miséricorde, mais d'un jour à l'autre je puis être une longue et
douloureuse maladie, une armée d'infirmités peut venir fondre sur moi; la Providen
prolongera peut être mes jours sur cette terre d'exil et me laissera parvenir jusq
une vieillesse bien avancée, et il faut de la résignation.
O sacerdotes audite verbum Domini:
A Te sollicite vitæ animæ vestræ quid manducetis, neque corpori vestro quid induamini: Nonne anima

retracer les sujets et sainte règles.

Mais quel est le pieux qui croie les nourrir au fond de son âme et qui mette à la calomnie si vous vient à réussir, à le soupçonner même d'avarice, est penchant pour l'argent? Qui croit être Avare? Personne. On s'excuse sur la prudence qui semble exiger qu'on se ménage des ressources pour l'avenir; sur la charge d'une famille et sur l'attachement et l'intérêt qu'on nourrit pour lui procurer une aisance honnête.

Illusion ----

Mais me direz-vous peut-être, aujourd'hui je suis dans l'abondance de toutes choses, aujourd'hui je vis très honorablement. Cette agréable position me fait pour oublier l'avenir et un avenir prochain. J'ignore ce que Dieu me réserve dans les trésors de sa bonté et de sa miséricorde, mais d'un jour à l'autre je puis tomber dans une longue et douloureuse maladie, une armée d'infirmités peut venir fondre sur moi; la Providence prolongera peut-être mes jours sur cette terre d'exil et me laissera parvenir jusqu'à une vieillesse bien avancée, et il faut de la résignation.

O Sacerdotes audite verbum Domini:

« Ne sollicite sitis animæ vestræ quid manducetis, neque corpori vestro quid induamini: Nonne anima plus est quam esca et corpus plus quam vestimentum? Respicite volatilia cæli, quoniam non seminant, neque metunt, neque congregant in horrea, et Pater vester cælestis pascit illa. Nonne vos magis pluris estis illis?

Et de vestimento quid solliciti estis? Considerate lilia agri quomodo crescunt, non laborant neque nent. Si autem fenum agri, quod hodie est, et cras in clibanum mittitur, Deus sic vestit, quanto magis Vos, modicæ fidei? Nolite ergo sollicite esse dicentes; quid manducabimus aut quid bibemus, aut quo operiemur?

... inquirunt. Scit enim Pater vester quia his omnibus indigetis.

Quarite ergo primùm regnum Dei et Justitiam ejus et hæc omnia adjicientur vobis. Solite
ergò sollicite esse in crastinum. Crastinus enim dies sollicitus erit sibi ipsi. Sufficit
diei malitia sua.

Le principal but de J.C dans ce passage de l'Evangile est d'inculquer la pauvreté en affection qui
constitue un grand de partie le bonheur de X^rs et du Prêtre. Il est loin de condamner les soins
justes, sages et raisonnables que nous prenons de notre entretien et de notre subsistance. Ce
serait tenter Dieu, que de négliger absolument les moyens que la Providence a mis entre nos mains
pour nous procurer les choses nécessaires à la vie. Ce qu'il défend c'est cette trop grande
inquiétude, ces inquiétudes inquiétantes qui ne sont point ordinairement pour des biens
qui ne nous manqueront pas tandis que nous servirons fidèlement notre Dieu et que
nous mettrons en lui toute notre confiance toute filiale. Non dit-il justum derelictum
nec semen ejus quærens panem. Je crois que le Prêtre aurait besoin de consulter J.
~~son divin modèle~~, d'établir une chaîne entre le cœur de ce divin modèle et le sien, de
faire battre son cœur à l'unisson de cette chaîne qui lui communiquerait infailliblement
avec l'esprit de désintéressement, le degré de pauvreté dont il pourrait convenablement être animé et pour lui et pour ses parents.

J.C par sa conduite admirable, apprend aux ecclésiastiques qu'ils doivent être dans un
grand et surnaturel détachement de leurs parents, s'ils ont le désir efficace de rendre leurs
travaux utiles dans le St ministère. Un simple X^r doit l'imiter: Qui amat patrem aut matrem plus quàm me, non est me dignus: A plus forte raison un Prêtre qui a choisi le
seigneur pour sa portion et pour son héritage, et qui l'a dit dès son entrée dans le sanctuaire
Dominus pars hæreditatis meæ et calicis mei tu es.

Dans le sacerdoce judaïque, qui fut si imparfait, il fut défendu au grand Prêtre de rendre
le dernier et de se trouver aux funérailles de son père et de sa mère, dans la crainte qu'on donnât
ces marques de douleur, il ne respectât pas assez l'onction sacrée qu'il avait reçue à
consécration: super patre quoque suo et matre non contaminabitur. (Lév)
Melchisedech, qui est encore une figure plus expresse de J.C, paraît dans l'écriture sans père,
sans mère sans généalogie: sine patre, sine matre, sine genealogia.
Ce silence de l'écriture, si exacte à rapporter toutes les autres généalogies, est plein de mystères et d'éloges.
Il nous apprend que ceux qui sont consacrés à Dieu par le caractère indélébile de la prêtrise,
doivent taire des parents, comme s'ils n'en avaient pas: la chair et le sang les arrêteraient
dans la chemin de la perfection où ils sont entrés et où ils doivent conduire les autres.
L'Eglise seule doit leur servir de père, de mère, de sœur, de tout, à l'exemple de J.C
qui ne reconnaît pour ses proches parents que ceux qui obéissent à la volonté de son
Père éternel: Qui enim fecerit voluntatem patris mei qui in cœlis est, ipse meus
frater et soror et mater est. La règle de nos sentiments n'est pas toujours conforme
à celle que nous trace notre divin sauveur. De là souvent un intérêt mal entendu
en faveur de nos parents, qui est la source et le principe de bien des abus
et de bien des prétentions de la part des laïques [illegible]

Ces marques de douleur, il ne refusa point aussi la condition qu'il avait reçue à la
Consécration: Super Patre quaque meo et Matre non conturbabitur. (Ps.)
Melchisedech, qui est encore une figure plus expresse de J. C, paraît dans l'écriture sans père,
sans mère sans généalogie: sine Patre, sine matre, sine genealogia.
Le silence de l'écriture, si exacte à rapporter toutes les autres généalogies, est plein de mystères d'où nous
Il nous apprend que ceux qui sont consacrés à Dieu par le caractère indélébile de la prêtrise,
doivent oublier les parents, comme s'ils n'en avaient point: la chair et le sang les arrêteraient
dans le chemin de la perfection où ils sont entrés et où ils doivent conduire les autres.
L'Eglise seule doit leur servir de père, de mère, de frère, de tout, à l'exemple de J. C
qui ne reconnaît point les proches parents que ceux qui obéissent à la volonté de son
Père éternel: Qui enim fecerit voluntatem Patris mei qui in cælis est, ipse meus
frater et soror et Mater est. La règle de nos sentiments n'est pas toujours conforme
à celle que nous trace notre divin Sauveur. De là souvent un esprit mal entendu
en faveur de nos parents, qui est la source et le principe de bien des abus
et des biens de prétention. De là part des larmes. Le prêtre jamais ne s'affligera
de rien dans les parents le plan d'une vie douce, commode agréable. Tout en
fait de prétention, il les appellera au tribunal, où il les entendra de sang d'attention
et d'une affection toute spéciale. Les paroissiens qui sont les enfants spirituels du
pasteur, réclameront aussi, à juste titre, une large part à sa tendresse paternelle.
Et s'ils croient comme ils imaginent voir que le curé n'a de cœur et de sentimens
que pour les siens, il en sera jaloux; il en sera mécontent. De là
naîtra de confusion en confusion de sympathie, naîtra de esprit jaloux chimérique
doit être l'homme de tous et qui doit appartenir de la divinité

Les méchants ne manqueront jamais de prophéties de l'éventualité de la circonstance et de la disposition des esprits jamais répétées à satiété à qui voudra les entendre : que le Curé n'aime jamais les Paroissiens qui sont cependant chargés de pourvoir non seulement à son entretien mais encore aux besoins de toute une famille. etc- - - -

C'est ce que dit tous les jours. C'est malheureux !!! on a tort, tout n'est pas dans le vrai, j'y adhère, mais le Prêtre est obligé de prendre l'homme dans la déplorable état où il se trouve, de faire tirer son profit pour le ramener à des idées plus saines et plus dignes et pareillement chez jamais tant les moyens pour parvenir à ce but.

Si les parents du Prêtre sont dans le besoin, ils doivent être ses premiers pauvres, mais moyennant cette et peut-être même nécessaire observation que la règle dans l'aumône qu'il leur fera elle doit être pesée dans la balance de la justice de sanctuaire, et prise dans leurs mains avec toute la prudence que demande un pareil démarche, des yeux et jugeant toujours des yeux malins sont ouverts sur les faveurs et sur les libéralités que vous désirez répandre dans le sein de vos proches. Vous n'ignorez pas les faits funestes qu'a produits le népotisme dans toute l'Eglise. Il a fait fondre sur elle des maux incalculables et a jeté dans les esprits des semences de préjugés et de ressentiment. Si nous voulons les faire disparaître, il faut les combattre par de actes publics et éclatants. Les fidèles sont naturellement portés à penser dans le cas du prêtre, même le plus désintéressé, un très grand intérêt pour ses siens, à moins que celui-ci par la délicatesse d'agir ne leur prouve évidemment l'absence de cette faiblesse. Mais si nous nous faisons un plaisir de réunir nos parents autour de nous, d'user activement de notre crédit, pour leur procurer des jouissances de tous genres, des alliances riches et honorables des positions lucratives dans le monde, nous faisons une large brèche à la considération, à la confiance, à l'affection, au respect et à l'estime dont il est nous sait que nous devons entourer, si nous voulons faire honorer notre Ministère et le rendre fructueux pour le salut des âmes. Nous devrons les prêtres les plus recommandables par leur bonté, leur sainteté vraiment éminente, ils brilleront par sa conduite, par ses paroles pleines de mesure et par l'esprit qui l'anime paralysera infailliblement notre influence et le bien que nous devons pouvoir faire. La conversation avec les habitants de la paroisse portera le cachet de la gravité, de l'ambition de l'orgueil etc. on dira bien vite, il a puisé ces sentiments dans le cœur de son fils, de son frère, de son cousin, de son oncle etc ; il sera considéré comme le fidèle Echo du Prêtre.

Je vais finir par une conclusion :

Un Prêtre doit, dans les limites du possible, vivre éloigné et séparé de ses parents : son ministère y gagnera et ses mœurs et son esprit.

Il doit se montrer d'un grand désintéressement envers ses proches. Il doit éviter de leur acheter des biens, de leur procurer des alliances, de leur commerce, de leurs marchés, de la gestion de leurs affaires, de leur avancement dans le monde, il s'occupera de pieuses pensées, de saints désirs et de recueillir des trésors pour le Ciel.

Nous devrions les prêtres les plus recommandables par leur piété, leur sainteté, leur
lumineuse, ils parlent par sa conduite, par ses paroles, par sa mesure, par l'esprit qui
l'anime, par la sagesse infaillible avec laquelle il règle tout ce qui regarde le
la conversation avec les habitants de la paroisse, par le caractère de douceur, de bonté, de
de l'orgueil etc: on dira bien vite, il a pour cet enfant dans le cœur de son fils, de son
frère, de son cousin, de son oncle etc; il sera considéré comme le fidèle Echo du prêtre.
Dès le 7e jour conclusion:

Ils prêtre doit, dans les limites du possible, vivre éloigné et séparé des parents: son
ministère y gagnera ses fruits et son esprit.

Il doit se montrer d'un grand désintéressement par rapport à ses proches. Ils ne doit
pas leurs alliances, leur commerce, leurs marchés, leur agitation, leurs affaires, leur
avancement dans le monde, il n'occupera de rien dans tout cela, il saura se taire et se mettre
des trésors dans le Ciel.

Pour épargner bien des scandales à la paroisse après sa mort, il aura soin, pendant sa vie,
de se conformer à une recommandation faite par N.S. dans une de ses circulaires, en faisant son
testament par lequel il légue tout au Séminaire. Soit aux pauvres, soit à son Eglise, soit partie
tout ses meubles, sans oublier sa Carte, s'il y a une. Par ce moyen ses parents seront
dispensés de s'épuiser au Tribunal, puisqu'ils n'y auront rien à partager. D'ailleurs ce légué
est une source d'ennuis incontinents de tout genre; et les héritiers voient avec
peine emporter le fruit de leurs sueurs et de leurs économies